

AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

L'Hellénisme et la communauté grecque à Alexandrie



Nouvel Hôpital Grec Cozzika

(construit durant les années 30, donation Théochari Cozzika)

Cahier no 40

avril 2003

✉ **Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse**

L'HELLENISME D'ALEXANDRIE ET LA COMMUNAUTE HELLENIQUE

(Article paru dans le numéro spécial sur l'Égypte
de "La Bourse Égyptienne" du mercredi 15 février 1933)

D'après le recensement de 1927, la Communauté grecque d'Alexandrie compte : 76 264 étrangers et 10 849 locaux.

Depuis les temps les plus reculés, pour des raisons géographiques, économiques et historiques, les Hellènes étaient, plus que les autres peuples européens, en contact avec l'Égypte.

Pendant la domination turque et spécialement au 18^{ème} siècle, et au commencement du 19^{ème}, un nombre important d'Hellènes résidaient déjà en Égypte et, de préférence, au Caire, à Damiette et à Rosette. A cette époque, Alexandrie, petite ville insignifiante, ne comptait que quelques colons hellènes, pour la plupart des commerçants et des marins de passage.

Sous Méhémet Ali, l'illustre fondateur de la Dynastie régnante d'Égypte, le courant d'immigration devint plus intense. La réorganisation de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, la tranquillité intérieure, autant de facteurs qui attirèrent les étrangers vers ce pays qui commençait à s'ouvrir au commerce et à la civilisation de l'Europe. C'est à cette époque que les premières familles hellènes sont venues s'établir à Alexandrie. Peu à peu, la colonie hellénique d'Alexandrie, enrichie par l'arrivée continuelle de nouveaux éléments jeunes et entreprenants, commençait à jouer un rôle de première importance dans la renaissance de ce beau pays.

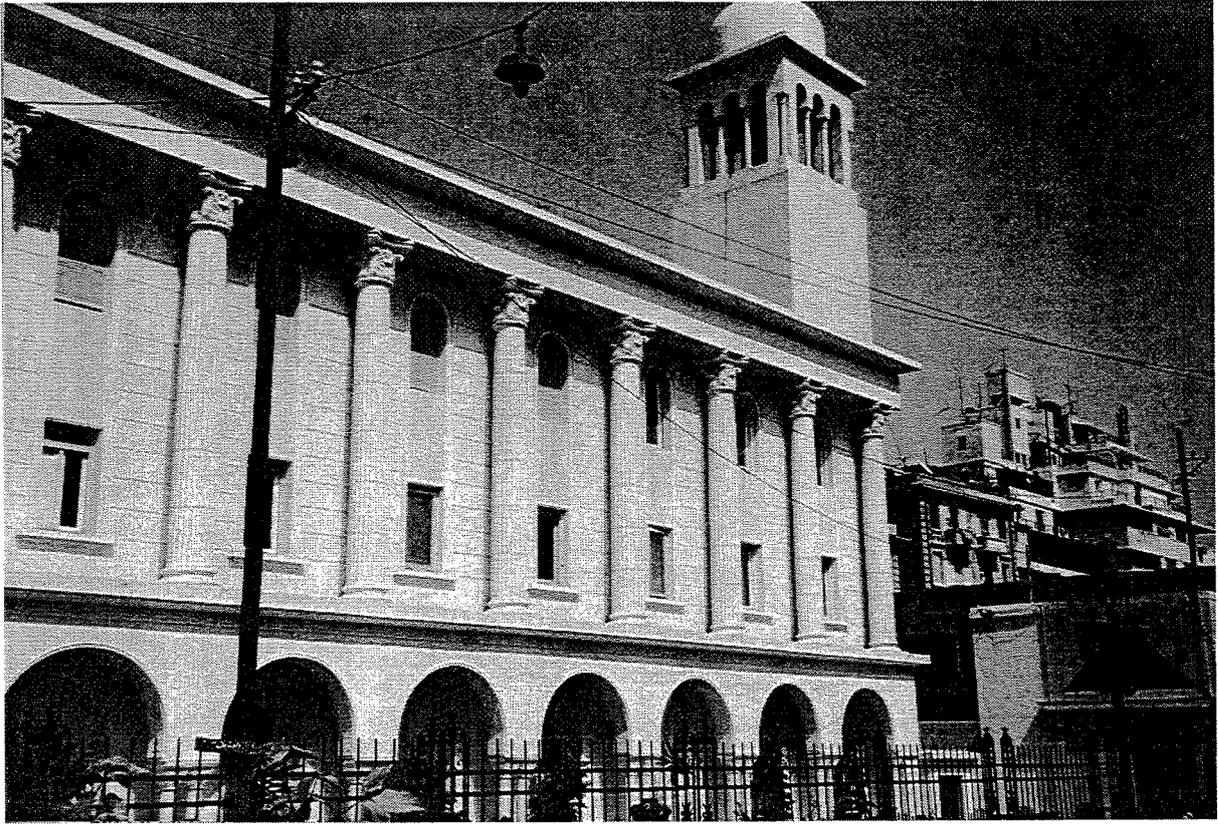
Vers 1830, les Hellènes d'Alexandrie, guidés par cette tendance instinctive qui pousse les pareils à s'unir, se sont constitués en "*Communauté*", c'est-à-dire en une large organisation nationale d'instruction et de bienfaisance ayant pour but l'établissement et l'entretien d'églises, écoles, hôpitaux, orphelinats, asiles, etc.

Dès le début, l'organisation interne de la Communauté fut inspirée des principes démocratiques, si chers aux Hellènes : une Assemblée Générale des membres de la Communauté élit un Conseil d'administration chargé de la direction. Ces principes d'organisation furent suivis fidèlement par les autres Communautés helléniques formées plus tard dans d'autres centres d'Égypte.

La Communauté hellénique d'Alexandrie a été placée, par ses fondateurs, sous la protection de l'État grec, et les consuls généraux de Grèce à Alexandrie étaient ses présidents honoraires.

Les premières institutions d'utilité publique fondées par la Communauté furent l'Hôpital grec et l'École grecque.

Pour leur culte religieux, les Hellènes se contentèrent, aux premiers temps, de la vieille église du Couvent grec de Saint-Saba, appartenant au glorieux Patriarcat grec-orthodoxe d'Alexandrie. Mais, plus tard, en 1847, la Communauté ouvrit une souscription parmi les Hellènes d'Alexandrie et, de cette façon, la colonie s'est enrichie de la belle Cathédrale "Evanghélismos" (Annonciation), qui a été consacrée en 1854 par le Patriarche Iérothéos II.



Couvent grec de Saint-Saba (photo prise en mai 2001)

Avec le développement progressif d'Alexandrie, les colonies étrangères virent le nombre de leurs membres augmenter considérablement. La colonie hellénique, de par le nombre et la qualité de ses membres, prit rapidement une place des plus importantes parmi les autres colonies européennes. La Communauté, émanation directe de cette masse hellénique, sous l'impulsion inspiratrice et patriotique de ses présidents, tels que Michel Tossitza, Georges Averoff, Emmanuel Benachi, Michel Sinadino, Constantin Salvago, Théochari Cozzika – pour ne citer que quelques illustres défunts – multiplia ses institutions.

Efforts et sacrifices d'un siècle entier ont eu comme résultat la fondation d'institutions diverses créées toutes sans exception, sans aucune aide matérielle de la Mère-Patrie. Ces progrès continus ont amené la Communauté, étape par étape, à travers des périodes glorieuses, au point du développement actuel, qui fait honneur aux colonies européennes et à leur civilisation.

Des savants, hommes de lettres, commerçants, banquiers, ouvriers, membres de la Communauté hellénique d'Alexandrie, issus d'elle, ayant fait leurs études à ses écoles et s'inspirant de ses traditions, ont contribué largement avec leur génie, leur noble idéal et leur labeur au progrès et à la prospérité de ce pays, si hospitalier, qu'ils considèrent comme leur seconde patrie.

Nous donnons ci-bas, quelques détails sur les institutions actuelles de la Communauté d'Alexandrie :



170 - Alexandrie - Vue Generale - Cathedrale Grecque

Cathédrale "Evanghélismos" (Annonciation)



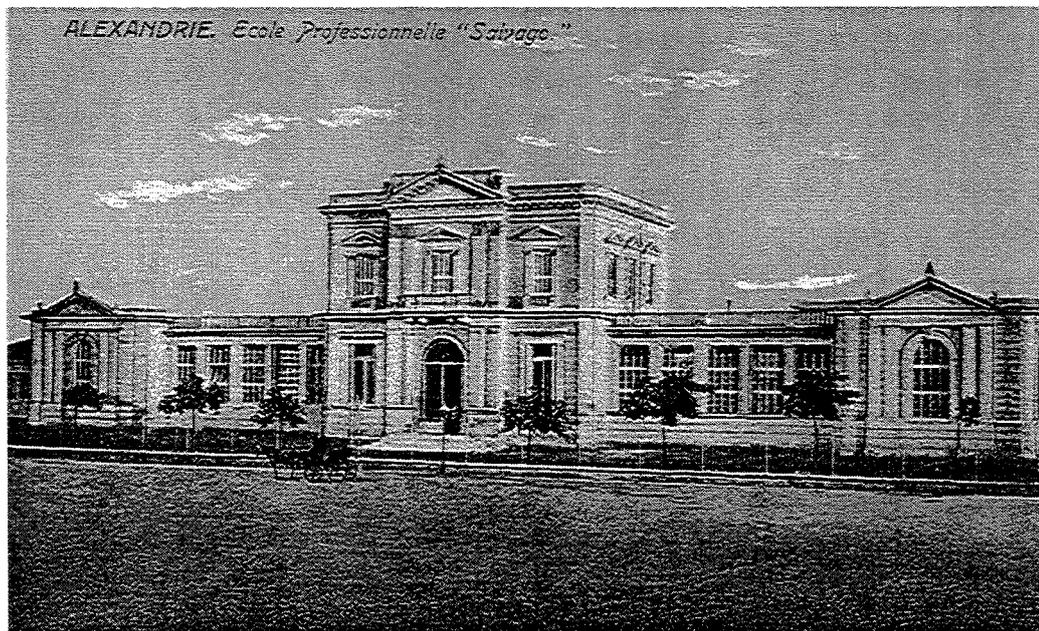
Cathédrale "Evanghélismos" (photo prise en mai 2001)

1. Ecoles de la Communauté

La Communauté a des Ecoles primaires et des Ecoles moyennes. Les premières sont au nombre de 9, dont quatre pour garçons, quatre pour filles et une mixte. Les Ecoles moyennes sont au nombre de 4 : deux pour les garçons (un gymnase et une école de commerce) et deux pour les jeunes filles. En outre, une Ecole primaire supérieure fonctionne depuis cette année.

A Chatby sont réunies les Ecoles moyennes et l'Ecole primaire supérieure, lesquelles avec l'Orphelinat et la Cuisine Economique Benachi, constituent une vraie cité scolaire. Les Ecoles primaires se trouvent à différents quartiers de la ville, tandis que l'Ecole mixte fonctionne à Ramleh, Station Gianaclis.

L'architecture des Ecoles de la Communauté hellénique est des plus belles et elle fait honneur à la ville d'Alexandre le Grand.



Ecole "Salvago", à Chatby

Le nombre des élèves inscrits aux Ecoles grecques, pendant l'année scolaire 1932-1933, est de 3498, dont 2051 garçons et 1447 filles. La répartition des élèves, entre écoles primaires et écoles moyennes, donne 2569 élèves pour les premières et 929 pour les secondes.

Un très grand nombre d'élèves sont inscrits gratuitement ou bénéficient de droits scolaires réduits. Ainsi, sur le total de 3498, 1529 se trouvent dans le premier cas, 1745 dans le second.

Les écoles sont dirigées par un directeur général, secondé par huit directeurs. L'enseignement est donné par 26 professeurs et 48 instituteurs, tous diplômés des Universités et Ecoles normales grecques, françaises, belges, anglaises, etc.

Le programme des cours est celui des Ecoles de Grèce avec quelques modifications, surtout en ce qui concerne les langues étrangères.

Un comité, composé de dix membres du Conseil d'Administration de la Communauté a la surveillance suprême des Ecoles.

2. Hôpital de la Communauté hellénique d'Alexandrie ou Hôpital grec.

Il a été fondé en 1830, par Théodore Tossitza, frère du premier président de la Communauté. Cet hôpital a succédé à un petit hôpital, beaucoup plus ancien, géré par les religieux du Couvent grec de Saint-Saba.

L'hôpital de la Communauté de 1830 a été reconstruit et agrandi en 1880 grâce à des souscriptions.

Dans cet hôpital sont soignés, annuellement, de 1800 à 2500 malades internes, sans distinction de race et de religion, pendant 60 à 70 000 jours de traitement, dont plus de 80 % environ représentent des malades indigents.

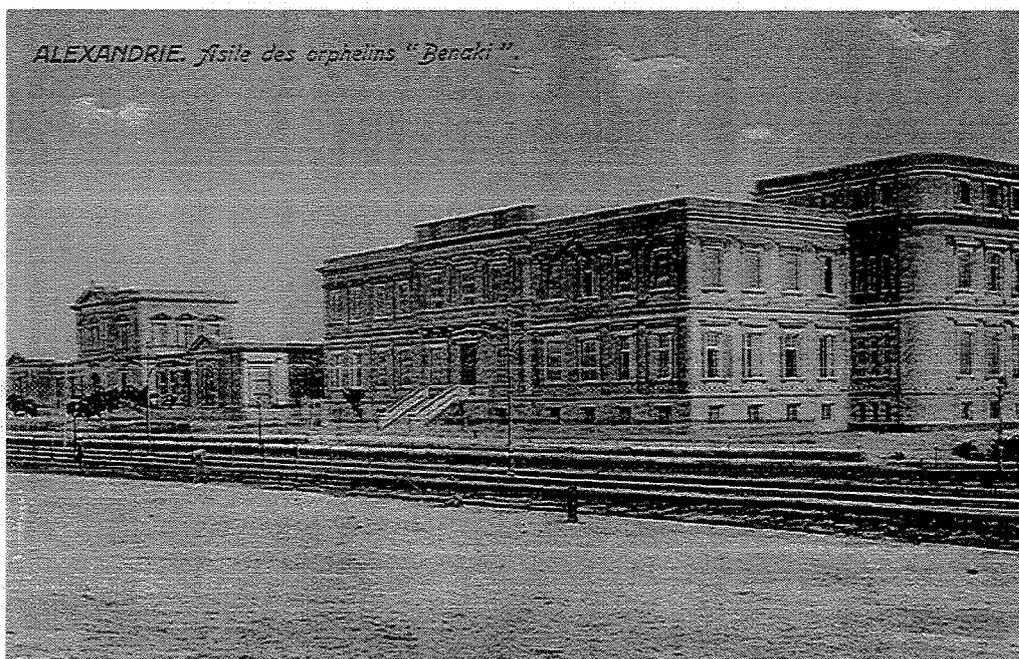
Les Polycliniques de l'hôpital soignent 45 à 50 000 malades extérieurs annuellement, de toutes races et religions. En outre, un grand nombre d'indigents prennent leurs médicaments gratuitement à la Pharmacie de l'hôpital.

L'Hôpital Grec est le plus ancien des hôpitaux d'Alexandrie ; il s'est distingué, pendant tout un siècle, par les travaux scientifiques de ses éminents médecins, par l'étude approfondie des maladies contagieuses et tropicales et il a contribué, dans une vaste mesure, à la lutte contre les épidémies et les fléaux. Ses services ont, de tout temps, été reconnus par le Gouvernement Egyptien et les colonies européennes du pays.

Actuellement, un nouvel Hôpital grec est en construction aux frais d'un grand philanthrope hellène, Théochari Cozzika, décédé en 1932. Le nouvel Hôpital grec coûtera L.E. 250 000 environ et il sera un des plus grands, des plus accomplis et des plus modernes hôpitaux du Proche-Orient.

3. Orphelinats, asiles, etc.

a) *Orphelinat "Benachi" pour jeunes filles*, sis à Chatby, sur la ligne des tramways Alexandrie-Ramleh. Il a été fondé par Emmanuel Benachi et Virginie Benachi en 1909. Cet orphelinat abrite et instruit 130 orphelines hellènes.



b) *Asile de vieillards "Antoniadion"* sis rue Mouffatiche N 21, Hadra. Fondé en 1925, il abrite gratuitement 90 vieillards indigents hellènes.

c) *Cuisine économique "Benachi"* sise à Chatby, près de l'Orphelinat. Elle a été fondée en 1908, grâce à une donation d'Emmanuel et de Virginie Benachi. Elle fournit annuellement 352 000 portions de nourriture chaude et hygiénique, dont 98 000 portions sont données gratuitement aux enfants pauvres des Ecoles grecques.

4. Eglises et cimetières.

a) La Communauté possède trois Eglises, dont l'une, la Cathédrale « *Evangelismos* », est la plus belle église grecque d'Egypte ;

b) Les cimetières de la Communauté hellénique sont parmi les plus beaux cimetières européens de la ville. La Communauté hellénique d'Alexandrie fait face à ses dépenses, dans une large mesure, par les souscriptions, donations et cotisations annuelles de ses membres ainsi que par les revenus des donations de ses grands bienfaiteurs et les allocations de la Municipalité d'Alexandrie. En 1903, une autre Communauté hellénique, filiale de celle d'Alexandrie, a été fondée à Ibrahimieh, banlieue de la ville.

Les institutions fondées par cette Communauté sont les suivantes :

- 1 Eglise "Taxiarhom" ;
- 2 Ecole primaire "Pratsikios" de garçons ;
- 3 Ecole primaire "Cockinariios" de filles.

Nombre d'élèves : 830

Cette Communauté est dirigée par un Conseil d'Administration élu parmi les membres hellènes habitant Ibrahimieh.

Indépendamment de l'œuvre de ces deux communautés, un nombre remarquable de Sociétés de bienfaisance et d'utilité publique, une vingtaine de Fraternités, aussi bien qu'un nombre de Loges franc-maçonniques hellènes se sont fondées à Alexandrie, constituant un cercle bienfaiteur d'activités inlassables, complétant et élargissant l'œuvre d'instruction et d'utilité publique en général.

Malheureusement, la partie du journal consacrée à cet article, ne nous permet pas de parler, en détail, de leur œuvre. Toutefois, il nous serait pénible de ne pas mentionner quelques-unes de ces Sociétés, les plus importantes, qui collaborent étroitement avec la Communauté :

1 Union Hellénique "Eschyle-Arion" qui a sous sa direction :

- a) *l'Asile de garçons "Kaniskerion"*, sis à Chatby, près des Ecoles grecques, fondé en 1926, abritant 86 orphelins hellènes ;
- b) ses *Ecoles du soir* fondées en 1909, fréquentées par 360 élèves ;
- c) son *Ecole primaire*, fondée en 1926, fréquentée par 250 élèves, et
- d) son *Eglise* sise dans la cour de l'Asile Kaniskerion, fondée en 1926.

2 Union des Dames Hellènes qui a sous sa direction :

- a) un *Asile d'enfants*, des deux sexes, fondé en 1919 ;
- b) une *Ecole du soir pour les ouvrières grecques*, fondée en 1919, et
- c) une *Pouponnière*, fondée en 1929.

3 Deux Sociétés de Bienfaisance, patronnées par des Dames Hellènes.

Outre les Ecoles fondées par la Communauté hellénique d'Alexandrie et les autres Associations qui collaborent avec elle, il existe de nombreuses écoles privées, ayant le programme officiel. Ainsi le nombre total des élèves hellènes suivant des cours dans ces écoles helléniques s'élève à 1334.

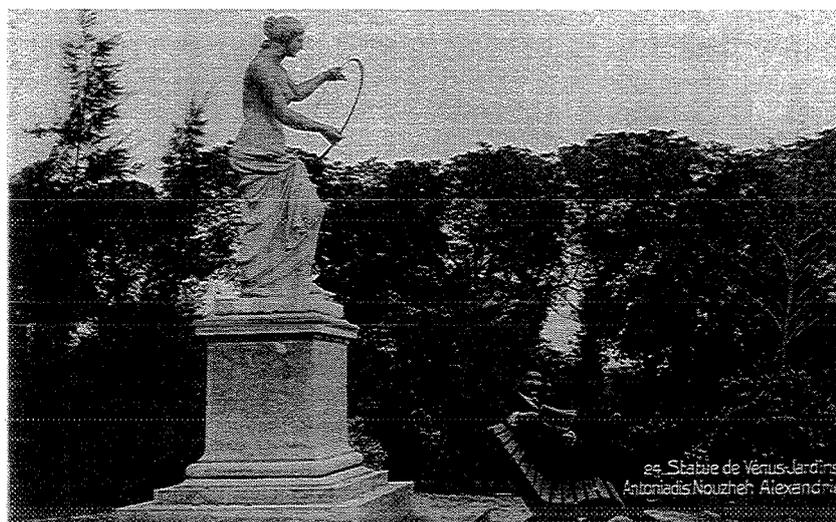
Un autre groupe de Sociétés helléniques embrassent divers autres champs d'activités, tels que les Sciences (Société Scientifique "Ptolémée 1^{er}", les Lettres (Bibliothèque grecque d'Alexandrie, Société littéraire "Nea-Zoi", la Musique (Ecole philharmonique grecque), l'Athlétisme et le Sport, représentés par un grand nombre de Sociétés athlétiques et sportives et le corps d'Eclaireurs hellènes (des deux sexes), pour ne mentionner que les Sociétés principales qui sont toutes administrées par des Conseils spéciaux.

Il est nécessaire de mentionner, pour finir, la Chambre de Commerce Hellénique, dont l'œuvre utile est généralement reconnue et le Cercle Hellénique avec ses membres d'élite.

Nous n'avons parlé, jusqu'ici, que de l'activité morale de la colonie hellénique d'Alexandrie qui est vraiment vaste et embrasse tous les champs de notre civilisation moderne.

Dans la lutte pour la vie, les Hellènes d'Alexandrie sont des travailleurs inlassables et courageux. Dans le domaine des sciences et des lettres, comme dans celui du commerce, de l'industrie et des finances, ils continuent toujours, parmi les colonies européennes, à jouer un rôle des plus remarquables et utiles, et leur contribution, dans l'effort commun pour le progrès et la prospérité de l'Égypte, est, en réalité, grande et précieuse.

R. Radopoulos



L'HELLENISME EN EGYPTE AU 19^e et 20^e siècle

(Conférence donnée par M. Jean Sotiropoulos, le 13 décembre 2000,

au C.E.R.C.L.E. Franco-Hellénique de Toulouse)

L'Égypte a été la terre qui a vu naître, après la civilisation pharaonique plus que millénaire, une civilisation hellénistique brillante fondée par Alexandre le Grand et les Ptolémées. Après la conquête romaine, le Christianisme a catalysé le bouillonnement d'une culture fondée sur "le spirituel" avec l'existence à Alexandrie d'une Ecole où se sont distingués des exégètes et des apologistes (Origène, Clément, etc.).

L'élément hellène ou hellénisé n'a jamais disparu de cette contrée jusqu'à l'arrivée des Arabes vers 646 après J.C.. Beaucoup de Grecs sont alors partis, d'autres se sont par la force des choses islamisés, de sorte que vers la fin du 18^e siècle et au début du 19^e, il n'existait plus, d'après les observations de voyageurs étrangers, que 2 000 à 4 000 d'entre eux. Il est peu probable qu'ils fussent des descendants des Grecs de l'époque pré-arabe ; ils étaient très probablement venus les siècles suivants poussés par l'esprit d'entreprise et se sont installés surtout dans les ports les plus importants, Damiette et Rosette, et s'occupaient de commerce. Alexandrie, qui avait perdu son importance d'antan, n'était plus qu'un petit port de seconde zone et vivait à l'écart du reste de l'Égypte.

L'arrivée de l'armée de Bonaparte a trouvé en Égypte ces Grecs, mais aussi une autre catégorie, mercenaires des Mamelouks, qui après l'écrasement de ces derniers se sont ralliés à l'armée française et ont constitué la Légion Grecque et plus tard les Chasseurs d'Orient.

L'armée française, revenue en France, laisse l'Égypte dans un état anarchique, entre les Mamelouks qui essaient de reprendre le pouvoir et Mohamed Ali, petit officier albanais de l'armée turque, venue en 1801 prêter main forte aux Anglais contre l'armée française. Mohamed Ali consolide son pouvoir et décide de moderniser le pays en l'ouvrant au monde occidental. C'est de cette période (1805) que date le début de la grande aventure des Grecs et d'autres étrangers, qui viennent nombreux pour y travailler et, certains, faire fortune, dans ce pays "neuf", dans la mesure où tout était à faire.

Il est vrai que les Grecs furent favorisés par le nouveau maître de l'Égypte, car il les connaissait déjà, étant lui-même né dans la ville grecque de Kavala, en Macédoine, où il exerçait le métier de commerçant de tabac, avant de s'engager comme mercenaire. Certains étaient ses amis et parfois ses conseillers (p.ex. Tositsas, devenu par la suite le premier président de la communauté grecque d'Alexandrie, puis Consul général de Grèce dans cette ville ; Cazulli, nommé directeur de l'Hôtel de la Monnaie au Caire, etc.

Mais, voyons d'abord quelles étaient les activités de ces Grecs et quelle a été leur contribution dans le développement et la modernisation de l'Égypte.

L'Égypte était depuis l'antiquité un pays agricole ; l'agriculture était florissante avec les Ptolémées et, pendant la période romaine, l'Égypte était le grenier à blé de Rome. Malheureusement, durant la période qui a suivi la conquête arabe, l'agriculture a commencé à décliner. Les Grecs, très intéressés par toutes sortes

de cultures, ont apporté de nombreux perfectionnements augmentant le rendement des terres par une amélioration de l'irrigation et du drainage ; ils ont introduit la culture de légumes, tels que la pomme de terre et les salades ainsi que des agrumes, étendu la culture de l'olivier, introduit la vigne (Tsanaklis). L'Égypte devint exportatrice de raisin et productrice de vin pour tout le Moyen Orient.

Les Grecs se sont particulièrement intéressés au coton et contribuèrent à l'amélioration de sa qualité pour le rendre compétitif sur le marché international. Parmi ceux qui s'en sont occupés, Paracheimonas et Sakélaridis tiennent une place spéciale.

Le "Sakel", invention du Grec Sakélaridis, contribua à l'augmentation du revenu annuel de l'Égypte qui n'a pas produit, jusqu'à ce jour, de qualité supérieure (cette variété a fait la renommée des cotonnades égyptiennes dans le monde entier). Lorsque Sakélaridis est décédé, les journaux égyptiens n'ont pas manqué de faire l'éloge de cette personnalité.



Jardins Antoniadis (photo mai 1997)

Pour que le coton puisse être transformé en tissu ou exporté, il doit être préalablement égrené. Dans le domaine de l'égrenage du coton, les Grecs ont été des pionniers. La première machine d'égrenage automatique a été installée à Talha par Rallis. En 1880, à Kafr-el-Zayat, il y avait huit usines d'égrenage dont six appartenaient à des Grecs. Dans toute l'Égypte, en 1926, sur 136 usines, le tiers appartenait à des Grecs, qui avaient aussi entre leurs mains tout le commerce du coton (exportations). Les graines de coton étaient acheminées vers les usines de fabrication d'huile, cette huile étant comestible après raffinage. Une des plus grandes usines du Moyen Orient, qui rendit l'Égypte autosuffisante en produits de première nécessité, fut celle de la "Kafr-el-Zayat Cotton Company",

fondée vers la fin du 19^e siècle par Zerbinis ; les principaux produits de cette usine étaient : l'huile, les savons (les $\frac{3}{4}$ des savons de toute l'Égypte), la soude, l'eau de Javel, les chlorates, l'acide chlorhydrique, etc.

Les Grecs ont aussi excellé dans l'industrie de la tannerie ; 40 % de la totalité des usines leur appartenaient. Grâce à ces usines, le commerce du cuir se développa dans le pays et son exportation constitua un apport substantiel pour l'économie.

En outre, les Grecs ont créé l'industrie du tabac. Les cigarettes égyptiennes de firme grecque étaient renommées partout, en Égypte, en Grèce et en Europe, comme cigarettes de luxe. D'autres industries les ont intéressés : la bière (Klonaridis) et les alcools (brandy, cognac, rhum Bolanachi).

Enfin, citons aussi l'industrie de la fabrication du papier (Lagoudakis) qui fournissait cette matière dans tout le Moyen Orient ; l'industrie de la confiserie et de la chocolaterie qui représentait les 50 % de la production nationale ; des pâtes alimentaires, etc. La contribution de la colonie grecque au développement du pays fut considérable. Et tout cela a été réalisé par 150 000/160 000 Grecs sur une population de 15 millions d'habitants qu'avait l'Égypte avant la deuxième guerre mondiale, c'est à dire 1% seulement de cette population.



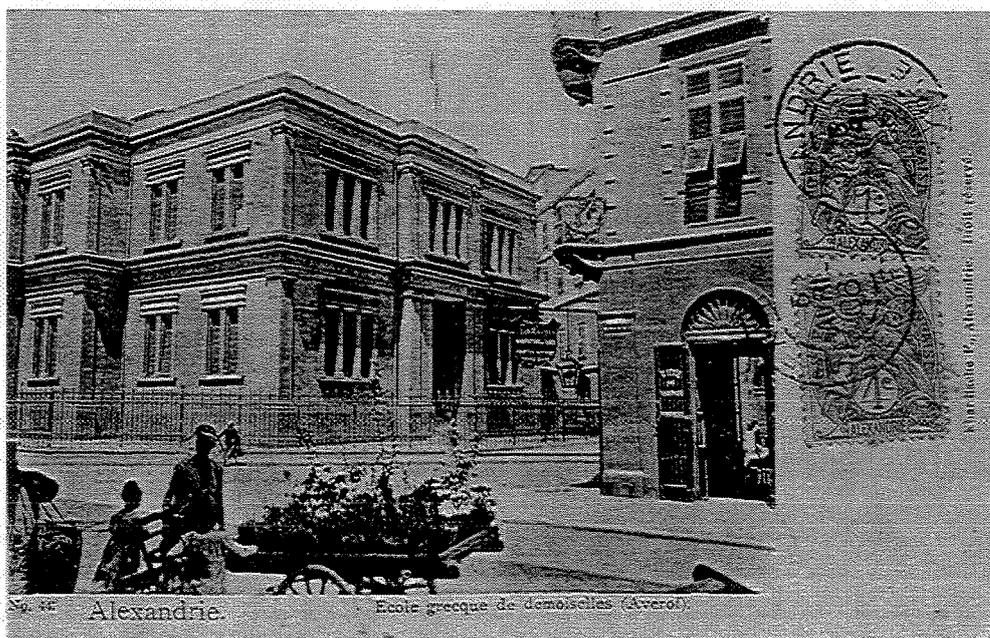
Jardins Antoniadis (photo mai 1997)

Cette colonie a aussi rendu des services dans le domaine social et scientifique. En 1882, fut fondé l'hôpital "Saint Sofronios", célèbre pour les recherches que les médecins y menaient pour combattre des maladies endémiques comme la typhoïde, la dysenterie, le choléra et les maladies tropicales. Il suffit de noter que Koch a découvert, dans cet hôpital, le microbe du choléra, en collaboration avec le docteur Cartoulis, de renommée internationale, nommé, par la suite, Professeur Honoris Causa de l'Université de Berlin.

En 1938 fut mis en service à Alexandrie l'hôpital "Théodore Kotsikas", le plus grand hôpital, le plus moderne et le mieux organisé dans tout le Moyen Orient, fondé grâce à la générosité d'un seul membre. Cet hôpital était la propriété de l'Etat grec. Il a rendu des services considérables aux Grecs, aux Egyptiens ainsi qu'aux forces alliées pendant la guerre du désert. Une aile de cet établissement avait été cédée aux forces australiennes pour soigner leurs blessés. Le nombre de médecins grecs qui ont exercé en Egypte, entre 1830 et 1930, s'élevait à 617 (sur 4 000) ce qui est considérable. On peut dire la même chose pour les pharmaciens.

Mais il ne faut pas oublier que les activités des Grecs ont été favorisées par les Communautés établies dès le 19^e siècle. En effet, dès 1843, le nombre de Grecs présents en Egypte et plus spécialement à Alexandrie, devenu très important, les a poussés à créer une communauté organisée. Par la suite, d'autres communautés (quarante) se sont créées dans plusieurs villes d'Egypte, Alexandrie ayant servi de modèle pour toutes les autres.

Ces communautés visaient à subvenir aux besoins éducatifs et religieux de leurs membres, c'est-à-dire à conserver leur identité, leur but était donc de fonder et d'entretenir une école et une église. Ces deux éléments contribuèrent énormément à la formation des générations futures selon les traditions et le caractère national. Chaque communauté avait ainsi obligatoirement son école primaire. Dans certaines villes, elles possédaient aussi des écoles secondaires (Alexandrie, Mansourah, Port-Saïd). A Alexandrie fonctionnaient plusieurs écoles communautaires et écoles privées (7 000 élèves). Dans toutes ces écoles les programmes étaient ceux du Ministère de l'Education de Grèce et les enseignants étaient tous diplômés. Certains de ces enseignants venaient de Grèce et s'établissaient finalement dans le pays et devenaient bientôt membres de la colonie. Les méthodes étaient souvent très modernes et avant-gardistes, par exemple, dans certaines écoles pendant les récréations les haut-parleurs diffusaient de la musique classique (Mozart, Ravel, Debussy, etc.).



Ecole de filles "Averof" (1897) (angle rues Sésostris et Sidi-Metwalli)



L'ancienne école "Averof" est devenue le siège de la
"Fondation pour la Culture Hellénique"
(photo prise en mai 1997)



Les communautés les plus importantes furent évidemment celles d'Alexandrie et du Caire. Leur niveau moyen d'instruction était plus élevé que celui des Grecs de la Métropole. Les diplômés des écoles secondaires pouvaient facilement entreprendre des études universitaires à Athènes ou dans les universités européennes. L'effet bienfaisant de l'éducation offerte par les communautés helléniques se fit sentir au 20^e siècle où l'on remarque une renaissance des lettres alexandrines.

La société grecque manifestait également une grande vitalité dans le domaine intellectuel. A part les journaux quotidiens qui circulaient depuis plusieurs années déjà, un grand nombre de revues littéraires virent le jour en Egypte, revues dans lesquelles écrivaient non seulement les écrivains grecs d'Egypte, mais aussi des écrivains célèbres de Grèce, tels que Palamas, Kazantzakis, Porphyras, Xénopoulos, etc.

Parmi les prosateurs, signalons spécialement Stratis Tsirkas dont certains écrits ont été traduits en français ("Cités à la dérive", roman, 1971, et "L'Homme du Nil", nouvelles, 1982, les deux ouvrages publiés par les Editions du Seuil).

Plusieurs poètes eurent une œuvre poétique durable. Constantin Cavafis est considéré comme un des plus grands poètes du siècle. Plusieurs fois traduit en français, en anglais, en italien, etc. "Issu de la Diaspora orientale, ce poète, qui se sent Grec comme aucun autre, affirme que l'Hellénisme n'a de frontières que celles de l'esprit. Il montre qu'au-dessus de la mort, malgré l'effondrement des empires ou des valeurs, la seule victoire véritablement fondatrice est celle de la dignité humaine". Cavafis s'élève contre tous les intégrismes (D. Grandmont). Alexandrie sans Cavafis n'est pas concevable et peut-être Cavafis ne serait pas... sans Alexandrie.

Dans le domaine de la peinture, certains peintres d'Alexandrie tiennent une place importante dans l'histoire de l'art néo-hellénique. Citons C. Parthenis, M. Matsakis, Ar. Arghelopoulos, J. Manganaris, A. Lazaridis.

La vie culturelle de la communauté était intense : cercles et revues, maisons d'édition, conférences, théâtres d'amateurs, expositions de peinture, etc. formaient une toile de fond où se projetait l'esprit grec d'Alexandrie.

Forster (vers 1920), à propos d'Alexandrie, écrivait que "la ville est aujourd'hui plus proche politiquement du reste de l'Egypte qu'à tout autre moment de son histoire, mais les éléments étrangers restent, et c'est au plus vieux d'entre eux, le Grec, qu'elle doit d'avoir la culture moderne que l'on découvre chez elle".

Mais les Grecs ont aussi contribué à la création de la ville moderne d'Alexandrie. Vers 1800, la ville comptait 8 000 habitants et 220 000, vers 1870. Ni le pouvoir du khédivé, ni les Britanniques venus vers 1882 (l'Egypte devint depuis cette date protectorat anglais) ne voulaient l'administrer seuls. C'est alors que les notables s'entendirent pour imposer la création d'une Municipalité où figuraient de nombreux étrangers parmi lesquels, à une certaine époque, un vice-président grec (Rallis) ainsi que des conseillers municipaux : Benaki, Glymenopoulo, Zizinia, Tamvacopoulos, Zervoudakis, etc.

La Municipalité d'Alexandrie a été le symbole de la synergie cosmopolite des élites communautaires étrangères et des élites égyptiennes. Bien sûr, entre 1890

et 1930, se trouvent dans ce conseil les mêmes familles qui présidaient aux destinées des communautés et qui, par ailleurs, dirigeaient la Bourse du coton et l'Association des exportateurs. C'est ainsi qu'Alexandrie a pu renaître de ses "sables", c'est ce conseil qui est à l'origine des travaux d'assainissement, de la création de la magnifique corniche vers l'est (vers les sables, Ramleh), de l'ouverture des grands jardins, de la création du stade et de l'aménagement de certains quartiers, etc.

C'est cette Municipalité qui a fait d'Alexandrie la rivale de Gênes et de Marseille. Alexandrie était devenue une ville européenne, dans laquelle 20-30% de sa population était "étrangère". Les Grecs étaient bien intégrés dans cette ville cosmopolite et participaient à ce mélange de cultures où les ethnies et traditions religieuses diverses apportaient leurs coutumes et leur façon de communiquer.

Mais il faut remarquer que la communauté grecque avait un fort sentiment national ; le consulat, la communauté, le Patriarcat ancrèrent les Grecs à l'Etat Hellénique. Les Grecs d'Egypte ont participé à tous les combats de la nation ; d'abord pendant la guerre pour l'indépendance, puis au cours des guerres balkaniques, ensuite pendant la première guerre mondiale et, enfin, pendant la deuxième guerre mondiale en métropole et hors de la Grèce aux côtés des alliés (guerre du désert et d'Italie). Pour cette raison, ils se considéraient des Hellènes à part entière, mais ils exigeaient qu'on ajoute un adjectif : Hellène d'Egypte ou Egyptote ou Alexandrin ; ils y tenaient, car ils considéraient, n'en déplaise aux métropolitains, qu'ils étaient un peu différents tout de même, à cause de cette vie cosmopolite qu'ils avaient connue.

Le Grec parlait aussi plusieurs langues, le français, l'italien, l'anglais et l'arabe, ce qui était rare chez les métropolitains.

Les meilleures années d'Alexandrie et d'Egypte ont été celles d'entre les deux guerres. Les étrangers allaient habiter à l'est du port où de nouveaux quartiers étaient construits (à Ramleh, qui signifie sable). La plupart de ces quartiers portent encore aujourd'hui, des noms étrangers : Mazarita, Camp de César, Sporting, Cléopatra, Bulkeley (Stanley Bay), San Stéfano, Glyménopoulo, Zizinia, Flemming, Bacos, Seffer, Schutz, Gianaclis, St. Georges, Station Victoria (sont soulignés les noms de quartiers portant les noms de notables grecs).

Alexandrie était aussi une métropole culturelle. Les grandes compagnies théâtrales de l'Europe (Comédie Française, Scala de Milan, Théâtre National d'Athènes, des chanteurs célèbres d'opéra, etc.) attiraient les foules. Le cercle international dirigé par un Arménien (Sarkissian) et deux Grecs (Benaki et Nomikos) invitait des personnalités de renommée internationale pour des conférences. C'est dans ces années-là que la langue française dominait Alexandrie, le nombre d'élèves fréquentant les écoles françaises avait doublé en l'espace de dix ans (Lycée Français, Collège Saint-Marc, etc.) Cette augmentation était certainement due à la francisation des Juifs d'Egypte, des Syriens, des Libanais, des Arméniens et des Egyptiens eux-mêmes (des classes aisées), qui s'europanisèrent grâce à leur promotion sociale et culturelle.

L'année 1937, avec la conférence de Montreux, entre Anglais et Egyptiens, vit disparaître les avantages réservés aux étrangers (capitulations) ; la langue arabe fut déclarée langue officielle unique.

Mais les Grecs ne voulaient pas quitter l'Egypte ; ils la considéraient comme leur pays dans lequel ils avaient une place privilégiée. La seconde guerre éclata, l'arrivée en masse de l'armée du Commonwealth et des armées alliées, pour la guerre du désert, amena une certaine opulence et un mieux-être qui firent temporairement reculer l'échéance d'un départ. Après la guerre, le nationalisme égyptien obligea les Anglais à évacuer le pays. La première guerre israélo-arabe vit partir des Juifs d'Egypte. La révolution en 1952, la nationalisation des terres et des grandes industries ainsi que les séquestres de 1956 à 1961, rendirent la situation très difficile pour les étrangers.

Les derniers à partir furent les Grecs, vers l'Australie, le Canada, l'Afrique du Sud et la Grèce. Avec leur départ, Alexandrie la cosmopolite cessa d'exister.

Lorsque ceux qui l'ont habitée et ont œuvré pour son développement et son éclat, pendant plus d'un siècle, pensent à elle, ils le font, j'en suis persuadé, non pas avec regret ni nostalgie, car ce sont là des sentiments négatifs, mais avec beaucoup d'émotion car ils ont eu la chance, le privilège et la faveur d'avoir vécu, à cette époque-là, dans une telle ville, dans un tel pays, dans ce creuset d'ethnies multiples et doivent avoir à l'esprit les vers du vieux poète d'Alexandrie, du vieux barde, de Cavafis, qui écrivait à propos d'Antoine vaincu et obligé d'abandonner cette ville...

"Comme un homme prêt depuis longtemps, comme un homme courageux, ainsi qu'il convient à qui pareille cité s'est livrée, approche-toi résolument de la fenêtre, et avec émotion, certes, mais sans les plaintes et supplications des lâches, écoute, écoute dans une ultime jouissance, les sons inouïs, les si doux instruments du mystérieux cortège. Et salue-la cette Alexandrie que tu perds." (Les Dieux désertent Antoine)

Bibliographie :

"L'Hellénisme et l'Egypte nouvelle", I. Politis Ed. "Grammata", Alexandrie, Athènes 1930

"Alexandrie 1960-1960" Ed. Autrement, Paris 1992

"Les Hellènes en Egypte": E. Hadjianestis, Hellenic Review of International Relations (Thessaloniki), 2 N 1 1981

"Alexandrie", E.M. Forster, Ed. „Odysées“, Paris 1990

"Poèmes" C. Cavafis, Trad. D. Grandmont, Ed. Gallimard 1999

Quelques journaux de l'époque et ... ma mémoire.

Jean Sotiropoulos.